

des spectacles de cirque : « Qu'on n'oublie pas, disait-il, que nos ouvriers et nos paysans ne sont pas des miséreux, ils ne sont pas la plèbe romaine. Ce n'est pas l'Etat qui les entretient, c'est eux qui entretiennent l'Etat par leur travail... Nos ouvriers et nos paysans ont droit à l'art vrai, au grand art. C'est pourquoi il faut, avant tout, répandre le plus largement possible l'instruction et l'éducation populaires. C'est cette éducation — en admettant que le pain soit assuré — c'est elle qui crée le terrain nécessaire à une civilisation, le terrain où poussera un art vraiment nouveau, vraiment grand, un art communiste, qui créera d'autres formes pour un autre contenu. »

Et, Clara se souvenant de cet emportement de Lénine, fait cette remarque : « Avec quelle sincérité et quelle chaleur il aime le peuple du travail ! »

Oui, c'est bien cela qui ressort de tous ces entretiens. Lénine pense, parle, agit pour la classe ouvrière, pour elle seule. Qu'il ait à porter un jugement sur une œuvre ou sur un homme, il se demande toujours : « Cela doit-il servir les intérêts du prolétariat ? » Lénine ne connaît d'amis que ceux qui restent fidèles au prolétariat et à son parti de classe. Lorsqu'au 3^e Congrès de l'I. C., se posa la question de l'action de Mars dans le parti allemand, jugée « gauchiste » par Lénine lui-même et combattue par Clara Zetkin et Paul Lévi (par ce dernier à l'aide d'une brochure attaquant le parti), Lénine se prononce ainsi sur Lévi : « Vous savez combien j'estime Paul Lévi et combien j'apprécie ses capacités. Je l'ai connu en Suisse et j'ai mis des espoirs en lui. Il a fait ses preuves, etc... je croyais qu'il était fortement attaché au prolétariat, bien que j'aie eu l'impression d'une certaine froideur dans ses rapports avec les ouvriers... Mais quand sa brochure a été publiée, j'ai eu des doutes sur lui... Il était nécessaire de faire une critique impitoyable de « l'action de Mars ». Mais qu'a fait Paul Lévi ? Il s'est jeté sur le Parti comme une bête féroce et il l'a déchiré. Non seulement sa critique est tout à fait exagérée, unilatérale et même méchante, mais elle ne fournit aucune indication permettant au parti de s'orienter. Tout esprit de solidarité avec le parti en est absent... » Et comme Clara prenait avec chaleur la défense de Lévi, Lénine ajoute : « ... Mais ne savez-vous pas qu'en politique ce qui importe, ce ne sont pas les intentions mais les résultats... Qu'il (Lévi) se soumette, en communiste discipliné, à la décision du Congrès et qu'il disparaisse pour quelque temps de la vie politique. Il va le trouver dur, c'est certain. Je me mets à sa place et je le plains sincèrement, croyez-le bien ! Mais il ne m'est pas possible de lui épargner cette rude épreuve... » De même, essayant de consoler Clara Zetkin de certaines attaques particulièrement venimeuses des gauchistes, Lénine lui dit : « ... Ne jamais regarder que les ouvriers, que les masses, ma chère Clara, ne penser qu'à elles et au but que nous devons atteindre et ces misères-là seront parfaitement négligeables... J'ai eu ma bonne part, vous pouvez m'en croire. Que ne m'a-t-il pas fallu avaler ! Donnez-moi votre promesse que vous ne manquerez plus de réflexion au point de faire un coup pareil (Clara Zetkin avait démissionné de la centrale du parti), sinon, c'en est fait de notre amitié. »

La dernière fois que Clara Zetkin vit Lénine, ce fut à la fin de 1922, au 6^e Congrès de l'I. C. Lénine était venu lui rendre visite. Au cours de la brève conversation qu'ils eurent ensemble (les médecins interdisant à Lénine de trop longues visites), Lénine

montra à sa vieille amie une lettre qu'il venait de recevoir d'une centaine de pensionnaires d'une maison d'enfants, et il lui disait : « Voyez-vous, chère Clara, nous faisons des progrès dans tous les domaines, des progrès sérieux. Nous nous civilisons. Nous nous lavons déjà, et tous les jours même ! (allusion à la lettre des enfants). Chez nous, les petits enfants des villages travaillent déjà, eux aussi, à édifier la Russie des Soviets. Et on voudrait que nous ayons peur de ne pas vaincre ? »

« Lénine, ajoute Clara, se mit à rire, de ce rire joyeux qu'il avait toujours, et dans lequel on sentait tant de bonté et une si grande assurance de vaincre. »

Une si grande assurance de vaincre. Celle que nous devons tous avoir, inflexiblement.

M. F.

BORIS PILNIAK :
L'Année nue
(N. R. F.)

ALEXIS TOLSTOÏ :
Ibicus
(Editions Montaigne)

I. K. NAUMOV :
Journées d'Octobre
(Bureau de diffusion,
d'éditions et de publicité)

littérature. Mais que reflète-t-elle ? La fin d'un monde ou la naissance d'un monde, un art bourgeois décadent ou bien un art prolétarien naissant ? En réalité, ni l'un ni l'autre. Nous ne débattons pas la question de savoir s'il y a un art bourgeois distinct d'un art prolétarien, et quelles sont les conditions réelles de la construction d'un art prolétarien. Il ne s'agit donc pas de savoir si des romans comme ceux de Pilniak ou de Tolstoï, ou le récit de Naumov, peuvent être considérés comme représentant un art nouveau, issu d'une société qui se construit sur un type socialiste. La littérature pure représente toujours un phénomène extérieur aux forces mêmes d'un mouvement. Elle n'est représentation de ce mouvement qu'après coup ; c'est donc d'un point de vue historique qu'elle est intéressante à examiner.

Comment donc juger actuellement la littérature qui paraît en Russie ? Nous en sommes réduits à pratiquer une division très simple, qui, du reste, se calcule sur les nécessités de la révolution.

Il faut compter d'abord avec la littérature socialiste théorique. C'est le fond principal de la culture révolutionnaire. Les révolutionnaires russes ont fourni un gros effort pour éditer et répandre toute la littérature socialiste d'Allemagne, de Russie, de France, d'Angleterre, d'Autriche, etc...

Mais, il y a aussi la littérature « pure », les romans, le théâtre. Voici Pilniak dont une œuvre vient d'être traduite en français. Cette œuvre est accessible au public bourgeois français. L'Année nue, roman de quelques coins de terre, avec sa noblesse en décomposition, sa misère, et aussi les bolchevicks de l'époque de la guerre civile. Il décrit le communisme de guerre à la campagne. Certainement c'est un livre de bonne foi. Mais où cela mène-t-il ? Pilniak, non communiste, s'affirme confiant dans les destinées du peuple russe : c'est la porte ouverte au mysticisme des races, au panslavisme. De ce point de vue, ce

roman marque une erreur très importante. A cause de tout ce qu'il voit de cette bourgeoisie désorganisée et de ce peuple directement aux prises avec son propre sort, Pilniak cède au vertige — et retombe forcément dans l'idée du destin russe, fondant l'action révolutionnaire sur une sorte de mysticisme national bien plus que sur les conceptions véritablement internationalistes des bolchevicks. C'est que, malgré tout le mérite et tout le talent qu'on voudra, ce livre est réductible à la littérature bourgeoise, et, par suite, entraîne l'esprit qui se pose les problèmes révolutionnaires de l'avenir dans une atmosphère d'apathie, de fatalisme, de contre-révolution. Nous avons vu depuis, la presse de droite française louer l'Année nue. Un organe littéraire a publié à son propos, un article (1) falsifiant honteusement le sens de la révolution russe ; l'âme slave, le peuple de la Sainte Russie, le goût du malheur, voici sur quoi s'appuie la révolution prolétarienne de Lénine, pour des rédacteurs envieux et ignorants, vautrés dans ce magma infect que forment la philosophie et le sens historique de la bourgeoisie occidentale.

Le roman de A. Tolstoï, *Ibicus*, n'offre même pas le même attrait. C'est un vulgaire récit, jouant à dessein sur des équivoques à la Dostoïevski. Où est la révolution ? Elle passe, paraît-il, dans le fond des tableaux, mais défigurée de façon imbécile par un écrivain dont la « culture » et le « goût » sont bousculés par les événements. De façon beaucoup plus apparente que pour le roman de Pilniak, on voit que cette littérature trouve ses attaches naturelles dans le monde désorganisé de la bourgeoisie. Il n'y a d'ailleurs pas dans le roman de Tolstoï la sympathie tout simplement humaine qui fait considérer à Pilniak les révolutionnaires comme les meilleurs hommes. Bien plus encore que l'Année nue, *Ibicus* entretient et entretiendra le défaitisme révolutionnaire, autorisera et encouragera des articles comme celui des *Nouvelles Littéraires* où la révolution, la théorie et la pratique révolutionnaire des masses ouvrières sont stupidement dénigrées au profit d'une sentimentalité « nationaliste » trop connue. (Dans la même catégorie d'ouvrages, il faut signaler *Le Voyage sentimental*, de V. Chlowski, paru chez S. Kra en 1926 ; ce sont des récits de la guerre civile. Chlowski ne cache pas tout son espoir révolutionnaire, mais il le sent dès le début de la Révolution bousculé, entraîné, dépassé peut-être, mais dans une certaine mesure, déçu... « Je ne suis pas socialiste, dit-il, je suis partisan de Freud... Le peuple Russe s'est expliqué la débâcle du pays en inventant le bolchevisme comme on invente un rêve. »)

De tels ouvrages conservent donc un caractère objectivement contre-révolutionnaire. Ce caractère se définit lui-même par rapport à la situation actuelle de l'U. R. S. S. et au développement de la révolution socialiste dans ce pays. Devons-nous considérer que la diffusion de ces ouvrages à l'étranger (et principalement en Occident), constitue une propagande révolutionnaire ? Non, ces livres peuvent constituer un document très restreint, très particulier, anecdotique, des événements qui se sont déroulés dans telle partie de la Russie, mais nullement un témoignage sérieux, approfondi, de ce qu'est la révolution. Est-ce qu'il est utile aux révolutionnaires français, accablés sous le poids de leur propre production littéraire, d'accueillir les romans comme ceux de Pilniak sans réserves ? Non. Il faut, au contraire, expliquer nette-

(1) A. Beucler : Un poème de l'U. R. S. S. (*Les Nouvelles Littéraires*, du 31 déc.)

ment que de la Russie soviétique peuvent nous venir des ouvrages qui ne participent en rien de ce que représente pour nous le premier foyer de révolution. Croire que ce qui se fait en U. R. S. S. est forcément bon pour un occidental révolutionnaire est une erreur. La révolution continue sur tout le front du prolétariat, contre les survivances et les renaissances partielles de la culture bourgeoise, même en U.R.S.S.

Nous n'en aurons que plus de force pour louer de petits ouvrages comme le récit de I. K. Naumov : *Journées d'Octobre*, Naumov, qui s'appelle Udoroff dans le récit, était membre d'un Comité de rayon du Parti à Pétrograd en 1917. Son récit retrace les journées de la révolution envisagées sous l'angle de la préparation révolutionnaire des masses, effervescence des usines, combats de rues, organisation de la lutte ouvrière armée, contenant un certain nombre de moments historiques très importants, tels que celui de la prise du Palais d'Hiver. Ce récit, dont la diffusion ne peut que servir les intérêts de la propagande révolutionnaire se place hors de toute littérature qualifiée. Le récit est historique. Il retrace certains événements vécus. On peut à la rigueur reprocher à Naumov d'avoir amorcé quelques éléments de roman, mais ils demeurent peu de chose en regard de l'énorme influence que prend sur l'esprit la vision directe du combat révolutionnaire. Est-il question de littérature prolétarienne, d'art prolétarien ? Nullement. Il s'agit seulement — c'est tout ce que nous devons souhaiter connaître des œuvres russes, d'un récit propre à entretenir en U. R. S. S. comme ailleurs, la foi révolutionnaire et le sens de l'action révolutionnaire ; c'est par suite un ouvrage susceptible de contribuer à la propagande révolutionnaire — contrairement aux romans dont nous avons parlé plus haut.

Pierre NAVILLE.

Les livres qu'il FAUT lire : ceux de LENINE, ceux sur LENINE.

N. Lénine : L'Etat et la Révolution	5	>
— La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky	4	>
— Sur la route de l'insurrection	5	>
— L'impérialisme, dernière étape du capitalisme	4	50
— Que faire ?	7	>
Pages choisies de Lénine.		
Tome I	9	>
Tome II	9	>
Clara Zetkin : Souvenirs sur Lénine	3	>
Trotsky : Lénine	8	>
Guilbeaux : Portrait authentique de V. I. Lénine	9	50
Iaroslavsky : Lénine, sa vie, son œuvre	1	50
Zinoviev : Lénine	0	75
Staline : Les questions du léninisme	20	>
— Le léninisme théorique et pratique	1	25
Zinoviev : Le léninisme	14	>
N. Boukharine : Lénine marxiste	1	25

Joindre 10 % pour frais de port.
Adresser les commandes à Clarté, 8, boulevard de Vaugirard, Paris.